

Promouvoir le civisme dans la société

The American Prospect, volume 13, n° 3, 11 février 2002.

Barbara J. Nelson et Linda Kaboolian

Au vu de l'incessante violence au Moyen-Orient que nous rapportent chaque jour les médias, on peut croire qu'il est utopique d'espérer une résolution pacifique des haines ethniques et religieuses profondément ancrées, mais certains efforts de coopération inter-ethnique, moins médiatisés, commencent à donner des résultats concrets.

Prenons le cas de l'Irlande du Nord, baignée par plusieurs fleuves - les fleuves Lagan, Bann, Ballinamallard et Cam -, dont aucun n'est cependant aussi puissant que le fleuve de la haine religieuse qui, par ses crues régulières, inonde de violence les communautés catholique et protestante, au prix de plus de 3 600 vies depuis trente ans. Le récent désarmement décidé par l'Armée républicaine irlandaise constitue une importante mesure pour réprimer ces crues de haine, mais ce qu'il faut réellement faire, c'est bâtir des ponts entre les deux communautés pour qu'elles puissent passer à l'étape suivante, qui est de désarmer la haine.

Qui peut bâtir ces ponts? Si l'on en croit les Nord-Irlandais, ce n'est probablement pas les leaders politiques. La population considère avec scepticisme les tractations qui ont entouré le désarmement. Les catholiques pensent que cela les rend plus vulnérables face aux extrémistes protestants armés, tandis que les protestants, de leur côté, croient que l'IRA n'a fait qu'un geste symbolique qui lui a valu des gains politiques hautement disproportionnés. Comme conséquence, aucune des deux parties n'a récolté les avantages mutuels qui pourraient découler d'un désarmement : moins de violence, une meilleure croissance économique, et l'élaboration de politiques reflétant une partie des souhaits de chaque communauté.

Aujourd'hui, l'espoir de désarmer la haine réside tout d'abord chez les organisations non gouvernementales de la société civile. Heureusement, il existe justement en Irlande du Nord de tels groupes, appelés « organisations de concorde », voués à la formulation des visions du monde et des compétences communes nécessaires à une saine concertation inter-communautaire. Bien qu'ils défrayent rarement la manchette hors de l'Irlande du Nord, ces groupes constituent des atouts démocratiques essentiels pour la nouvelle société que l'Irlande du Nord souhaite devenir. Pour une population de 1,6 million de personnes, on dénombre quelque 2 000 organisations et projets de concorde de toute taille qui contribuent à rapprocher les catholiques et les protestants, une aspiration que partagent plus des deux tiers des Nord-Irlandais, comme le confirment tous les sondages d'opinion.

« Une solide action inter-communautaire au niveau local peut constituer une solution de rechange à l'approche gagnant/perdant qui caractérise si souvent les sociétés divisées », d'expliquer Avila Kilmurray, directrice du *Northern Ireland Voluntary Trust*, qui soutient des dizaines de projets communautaires cadrant avec le modèle concordataire.

Quelques exemples illustrent bien cette action. Dans un pays où les protestants de certaines confessions ne considèrent pas les autres protestants, et encore moins les catholiques, comme des chrétiens, l'organisation Corrymeela, qui rassemble environ 250 protestants et catholiques, s'est donné une mission d'apostolat chrétien. Chaque année, Corrymeela regroupe des milliers de personnes, toutes religions confondues, qui apprennent à mieux se connaître par des discussions structurées en groupes restreints. Pour bon nombre des participants qui vivent, étudient et travaillent dans des milieux où règne une forte ségrégation, ces rencontres représentent la première occasion d'échanger avec des gens d'une autre communauté, autrement que selon des modalités hautement convenues.

Le *Belfast Interface Project* est une initiative d'un autre genre. De part et d'autre des « lignes de paix » - ces frontières souvent violentes qui séparent des quartiers définis par leur identité religieuse -, des leaders travaillent ensemble pour diffuser une information exacte et réduire la violence sectaire. Au moyen d'un réseau de téléphones mobiles administré par les responsables du projet, des leaders communautaires surveillent la situation de leur côté de la ligne, vérifient la véracité des rumeurs et, par le truchement de sources dignes de foi, transmettent cette information à leurs vis-à-vis de l'autre côté de la ligne. Pour le *Belfast Interface Project*, tout va bien quand le calme règne dans les quartiers séparés par des lignes de la paix : pas de nouvelle, bonne nouvelle.

Il y a également le cas des écoles intégrées, qui constituent une réalité fort différente des écoles intégrées qu'on connaît de ce côté-ci de l'Atlantique. En Irlande du Nord, environ 96 % des écoliers fréquentent des établissements religieux subventionnés par les fonds publics, c'est-à-dire soit des écoles publiques protestantes, soit des écoles catholiques séparées. Les deux types d'établissements enseignent le programme scolaire prescrit par la religion respective. Les écoles intégrées, aujourd'hui financées par l'État, tirent leur origine d'un mouvement amorcé il y a une vingtaine d'années par des parents. Dans ces écoles, un nombre approximativement égal d'enfants catholiques et protestants reçoivent ensemble un enseignement tenant compte de l'une et l'autre confessions religieuses.

Comme il n'existe en Irlande du Nord aucune école entièrement séculière, le très petit nombre de non-chrétiens qui habitent le pays se concentrent dans les établissements intégrés, qui bénéficient d'un excellent leadership et privilégient une philosophie d'éducation de l'enfant entier, laquelle donne d'excellents résultats au niveau éducationnel. Les écoles intégrées ont sensiblement atténué les différences de résultats scolaires observées chez les enfants selon leur

religion, selon leur classe ou leur statut social, ou selon le niveau d'instruction des parents. Des personnes aussi différentes que Martin McGuinness, ministre de l'Éducation du Sinn Fein, et Sir Ronnie Flanagan, directeur du Service de police de l'Irlande du Nord, sont de chauds partisans de l'éducation intégrée.

Quel est le secret du succès des organisations de concorde? En Irlande du Nord comme ailleurs, les groupes trans-communautaires qui obtiennent de bons résultats partagent les mêmes principes organisationnels. Leurs membres partagent et promeuvent les mêmes valeurs fondamentales, comme la volonté de donner à leurs enfants une vie meilleure, de réduire la violence, d'utiliser plus judicieusement les ressources et d'entretenir des relations personnelles plus étroites avec toute la diversité de personnes qui composent leurs communautés. En réglant les questions litigieuses par la discussion, ils atteignent un équilibre entre les valeurs qu'ils partagent et celles qui les divisent. Ces groupes ne tentent aucunement d'imposer un point de vue, mais plutôt d'amener chaque membre à tenir compte de l'expérience vécue par leurs vis-à-vis.

Les organisations de concorde sont régies par des règles de comportement structurées. Le *Malone College*, une école intégrée, est la seule école secondaire de l'Irlande du Nord à avoir adopté une déclaration des droits des étudiants. Le bon comportement est encouragé, dans une optique proactive plutôt que répressive, et selon une perspective à long terme.

Sur la foi de ces principes, les organisations de concorde nord-irlandaises favorisent l'acquisition de connaissances et de compétences qui jettent des ponts entre les communautés. Les personnes violentes et à l'esprit étroit ne voudront pas franchir ces ponts, elles voudront peut-être même les détruire. Mais pour le reste de la population, en Irlande du Nord comme dans d'autres régions du monde, les principes soutenus par les organisations de concorde peuvent contribuer à matérialiser une paix civile qui est préalable à la démocratie, à la liberté et à la vie elle-même.

Source : <http://www.prospect.org/print-friendly/print/V13/3/nelson-b.html>